

NOÉMIE SAUVE

☞
Culture de psyché
2019
42x50 cm
galvanoplastie de cuivre et d'argent,
encres, stylo bic et crayon
sur papier aquarelle 300 gr
Collection particulière, France

ADRESSE

230, rue Saint Charles
75015 Paris

@

www.noemiesauve.com
contactnoemiesauve@gmail.com

NOÉMIE SAUVE

L'œuvre de Noémie Sauve explore le registre singulier de l'animalité, à la fois par l'iconographie et le traitement foisonnant et sensuel, voire baroque, des figures. Le plus souvent chimériques, celles-ci anticipent, ou préviennent, selon que l'on y souscrit ou que l'on s'y oppose, les mutations potentielles dont nous ressentons confusément l'approche, sinon l'imminence. Dans cet œuvre, souvent les représentations animales sont traitées sur le mode de la déploration, ou au moins selon des modes opératoires inattendus. Le sujet paraît saisi dans l'instant ou au contraire mis en scène dans toute l'étrangeté de son espèce, dépouillé d'anthropocentrisme. C'est ainsi qu'il se produit, dans une condition d'apparaître sans annonce ni protocole : ombre, couleur, forme, objet, sujet, tout cela ensemble et déjà autre chose, alors que le regard qui se pose sur ce travail hésite, entre la reconnaissance d'un animal improbable et le plaisir de rester en deçà, à la surface du dessin et de sa réjouissante fantaisie graphique. En s'aidant des titres, il est possible de déceler une figure animale intelligible dans la masse grise qui se montre, ou bien, tel le chasseur bredouille, de la frôler sans la voir, alors que tapie dans la frondaison des fusains, elle sourd dans le dessin suivant. Dans les grands formats en particulier, la gestuelle alliée à la précision restituent ensemble une brutalité toute phénoménologique de ce qui survient, sans se nommer encore, et une qualité onirique, propageant un sentiment diffus. Ça ressemble pourtant à quelque chose que l'on connaît, ou plutôt à quelque chose que l'on a connu, nous-même étant enfants, ou plus sûrement nos parents, une rencontre soudaine en fin de journée, avec au détour d'un champ, au retour d'une promenade, entre les maïs, tout à coup, un renard, un blaireau, ou une martre aux petits yeux qui fixent comme des onyx. Et malgré la trace du geste et la bidimensionnalité, un fort indice de réalité se manifeste, étrangement, un peu comme dans l'effet culturel du noir et blanc photographique. On a envie de respirer tour à tour les parfums du soir s'élevant à la fraîche ou encore l'odeur forte de la fumée du bois brûlé exhalé par la cheminée d'une mesure, un froid matin

Ce qui tremble et palpite

d'hiver dans un paysage enneigé de Brueghel. Ça rode alentour. Alors très vite une question se pose : comment s'opère ce travail de restitution longue et lente, par un dessin précis, d'une expérience immédiate et brève ? Car même si elle a pu travailler à partir d'images, Noémie Sauve retrace une expérience de la présence réelle dans ses dessins. Le pelage d'un lièvre, mâtiné d'une autre bête à peu près indescriptible, porte à la fois des brindilles de lichens, le stress de la course effrénée qui le hérissé, et le souvenir de Dürer. Et s'il est vrai que la plupart des artistes assument un héritage ininterrompu, cette œuvre a des aïeux : Franz Marc entre autres, dont Noémie Sauve retrouve intuitivement et sans la connaître l'entreprise empathique si romantique. Après ses tableaux de chevaux, l'artiste expressionniste allemand avait pour projet de peindre non plus l'animal mais d'en épouser la vision supposée, la peinture confinait alors à l'abstraction, bien que paradoxalement déterminée par le corps, un corps d'emprunt. Il y a du chamanisme dans cette empathie partagée à son tour par Noémie et d'autres singuliers d'une histoire de l'art, dont a pu rendre compte, par exemple, Laurence Bertrand-Dorléac dans son livre *L'ordre sauvage*. Jusqu'à l'empathie physiologique inédite dans l'œuvre de Art Orienté Objet.

Noémie Sauve préfère la transposition d'une sensation et, ce faisant, se rapproche peut-être davantage de certains tableaux de Francis Bacon, où l'hirsute côtoie le savoir-faire académique. Elle inscrit aussi parfois quelques mots dans l'espace de la fiction, des sortes de titres, souvent des références poétiques, ou encore de pures notations informatives. Lorsqu'apparaît le mot « mirador », il désigne l'expérience d'une chasse à l'affût et à l'arc dans les Ardennes, mais surtout l'immersion pendant plusieurs semaines dans le monde sauvage, non pas celui des grands espaces autrefois exotiques du National Geographic, mais celui tout proche des grands espaces exotiques désormais, traversés à 385 km/h par chacune et chacun, les yeux rivés au minuscule écran d'un smartphone dans l'habacle climatisé d'un TGV. Après avoir élu domicile dans le village devenu célèbre

grâce à eux et notamment à un certain tableau de Jean-François Millet, les artistes de l'école de Barbizon alertèrent Napoléon III sur l'urgence de maintenir et protéger la forêt de Fontainebleau. Après avoir planté un chêne à Cassel en 1982 lors de la Documenta 7, Joseph Beuys espérait que 7 000 chênes en tout seraient plantés par les témoins et les descendants des témoins de son acte ; une association maintient toujours vivant le projet aujourd'hui. Dans notre monde plus horizontal, plus féminin aussi, où les empereurs et les héros sont fatigués, Noémie Sauve, comme d'autres artistes ou actrices et acteurs du monde qui vient, est engagée dans une aventure agraire originale, d'où elle tire les « graines paysannes » insérées à ses travaux graphiques sur l'animalité. Mais son engagement n'est pas le sujet de son œuvre, comme trop souvent l'engagement bien pensant peut tenir lieu de sujet, voire de qualité, à des démarches velléitaires.

Si sujet il y a, il est multiple, pluriel, insaisissable. Au didactique lièvre mort de Beuys, elle substitue les sauts innombrables des lièvres à l'aube, vivants et réels, décorants les clairières de leurs jolis excréments et cependant mythiques, puisqu'invisibles au plus grand nombre et, un jour peut-être, disparus. Plus preste encore si c'est possible, le sujet serait peut-être le frôlement d'un vol d'engoulement dont il lui faudrait restituer toute la complexité sur le papier, sans peser plus qu'une plume. Loin de toute littéralité appuyée, cette œuvre n'en est pas moins en prise avec une réalité anthropologique et politique de notre temps, à savoir l'écart inédit creusé par notre société entre animalité et humanité, dont on voit qu'il menace également l'une et l'autre.

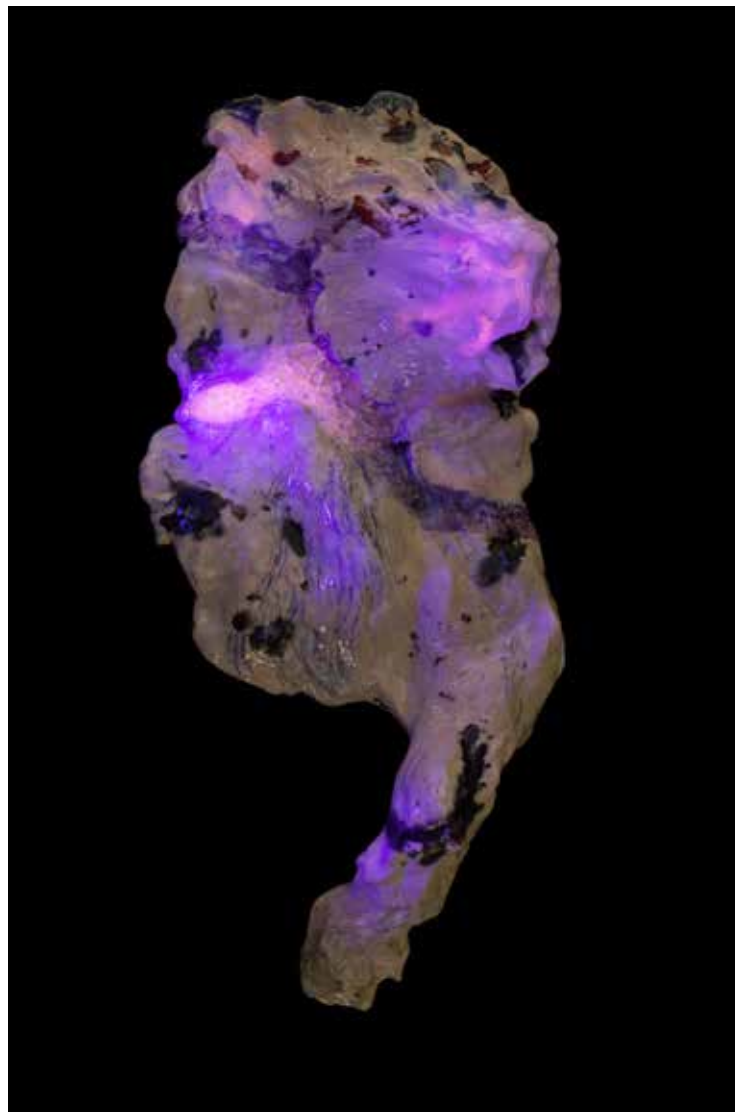
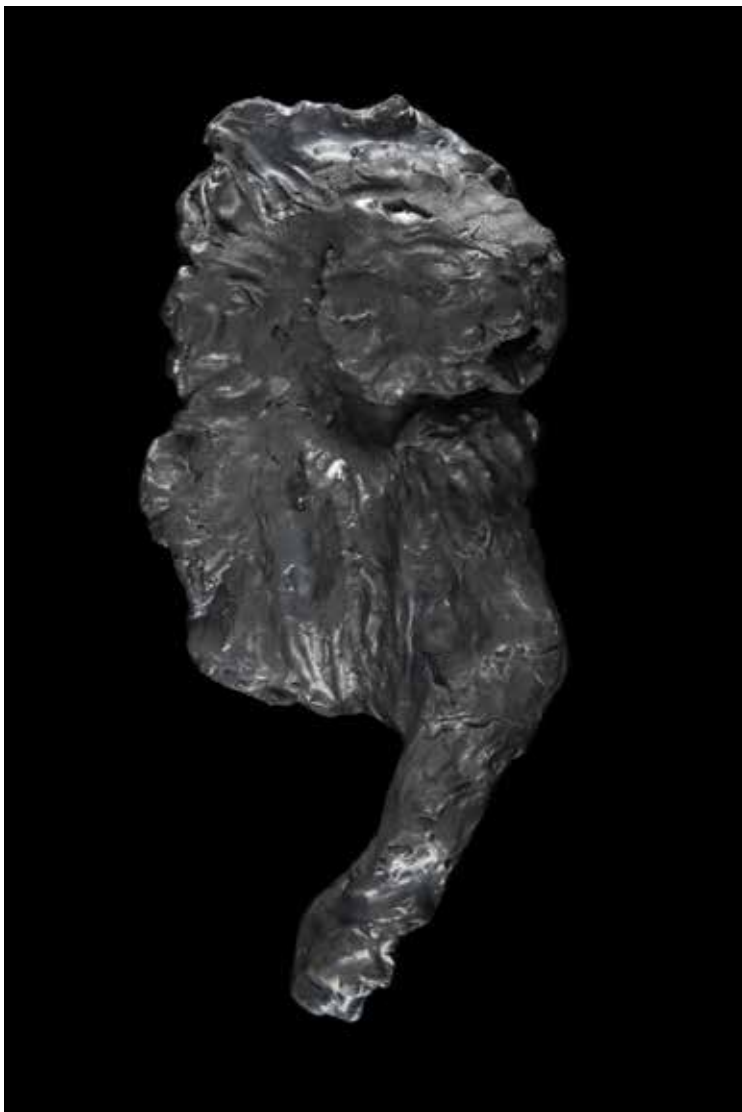
— Bernard Goy

Inspecteur Conseiller pour les Arts Plastiques à la DRAC Alsace Champagne Ardenne Lorraine, Chargé d'enseignement spécialisé à l'Université de Strasbourg, Faculté des Arts Strasbourg, mars 2016



←
*Eau Paralysée par le venin de
cnidocytes. Récif essayant de
rattraper la dilatation de l'eau
pour sa symbiose, ralenti par
l'acidification « anti-squelettale »,
crachant du calcaire par la bouche
en envoyant ses harpons, orné
d'autres cnidaires*
2018
102x66 cm
crayon, fusain et aquarelle sur
papier Arches

Résidence Tara Pacific
Fondation Tara Expéditions



←←

Lion Fontaine noir

2017

57x26x14 cm

céramique murale émaillée

grès noir charbonneux

←

Lion Fontaine blanc fluorescent

2017

57x26x14 cm

céramique murale émaillée

grès blanc et fluorescences



←
SILEX
2015
(taille moyenne 9x2,5x4 cm)
céramique

Réalisé avec le soutien de la Fondation François Sommer
Collection du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris





Exosquelette de Tara dans les Lueurs Planctoniques sous la Voie Lactée - Noémie Sauve
2017
65x50 cm

Voie Lactée
L'objectif de l'expédition est d'appréhender l'évolution des récifs coralliens dans le contexte du changement démographique et climatique

←
Exosquelette de Tara dans les Lueurs Planctoniques sous la Voie Lactée
manière noire lithographique
2017
65x50 cm

Résidence TARA PACIFIC dont l'objectif de l'expédition est d'appréhender l'évolution des récifs coralliens dans le contexte du changement démographique et climatique

Fondation Tara Expéditions



←

**Chorégraphie d'une oiselle et son petit
pour réoxygéner l'eau des zones mortes**
2013

1,33x1,66 m

crayon sur papier ARCHES lavis
fidelis 280 g marouflé sur toile

Dans ce dessin, une oiselle et son petit, logé sous son aile gauche, rythment et secouent l'eau sous leurs pattes dans une danse aérienne. Ils remuent ainsi une eau hypoxique, qui ne permet plus la vie, une eau de laquelle ne surgissent plus de poissons ni d'autre nourriture pour ces oiseaux. En clapotant cette eau ensemble, ils espèrent rétablir une activité, y réintroduire de l'air, au fil des générations, perpétrant la mémoire et la nostalgie de ce paysage qui était.

Cette eau sans vie existe de manière exponentielle sur terre. Les fonds, les milieux et les couches supérieures sont totalement dénués d'oxygène et ne respirent plus. Ces zones, réceptacles de diverses pollutions tuent tout organisme qui les traverse, se transformant progressivement en gigantesque cimetière marin.

—
Dessin finaliste "TALENTS CONTEMPORAINS" 2014
Fondation François Schneider



←
Zanclus en poignée
2018
13x9x4 cm
bronze
Résidence TARA PACIFIC dont l'objectif de l'expédition est d'appréhender l'évolution des récifs coralliens dans le contexte du changement démographique et climatique
Fondation Tara Expéditions

↙
épée volaille de cristal
2016
31x7x5 cm
verre fluorescent jaune et violet cristal





←
Fuite en pays pourpré réversible
2015
130x80 cm
mine graphite, crayon de couleur, stylos divers,
bic, aquarelle, paillettes,
feutre sur papier Moulin du Gué blanc 270 g

« Pauvre diable ! j'espère qu'il va y arriver »

*Renée Maurel, 1945, retour de Ravensbruck, carrière
de La Harelle; schiste rouge et poudingue. Montfort sur Meu*

Les paysages réversibles sont construits de telle manière qu'ils se contemplent aussi bien dans un sens que dans l'autre. Lors de mes enquêtes et rencontres en résidence à L'Aparté, lieu d'art contemporain du pays de Montfort début 2015, j'ai voulu rencontrer une personne dont les parents avaient vécu aussi sur la communauté de communes. Cécile me présente une dame (Hélène Salaün) qui, sans que je ne lui impose ce thème, m'a directement parlé de la Seconde Guerre mondiale, du retour de sa mère résistante et déportée qui a donné son nom à l'une des places de Montfort-sur-Meu.

Je savais que je voulais dessiner un paysage pourpré typique de ces terres ferreuses de schiste rouge. Dans ses récits elle raconte une anecdote qui me marque, touchant aussi à l'actualité que je vis, le paysage, l' introspection immersive de ma résidence... bref, je suis marquée et le dessin se dirige inconsciemment vers cette histoire que le titre viendra le ponctuer.

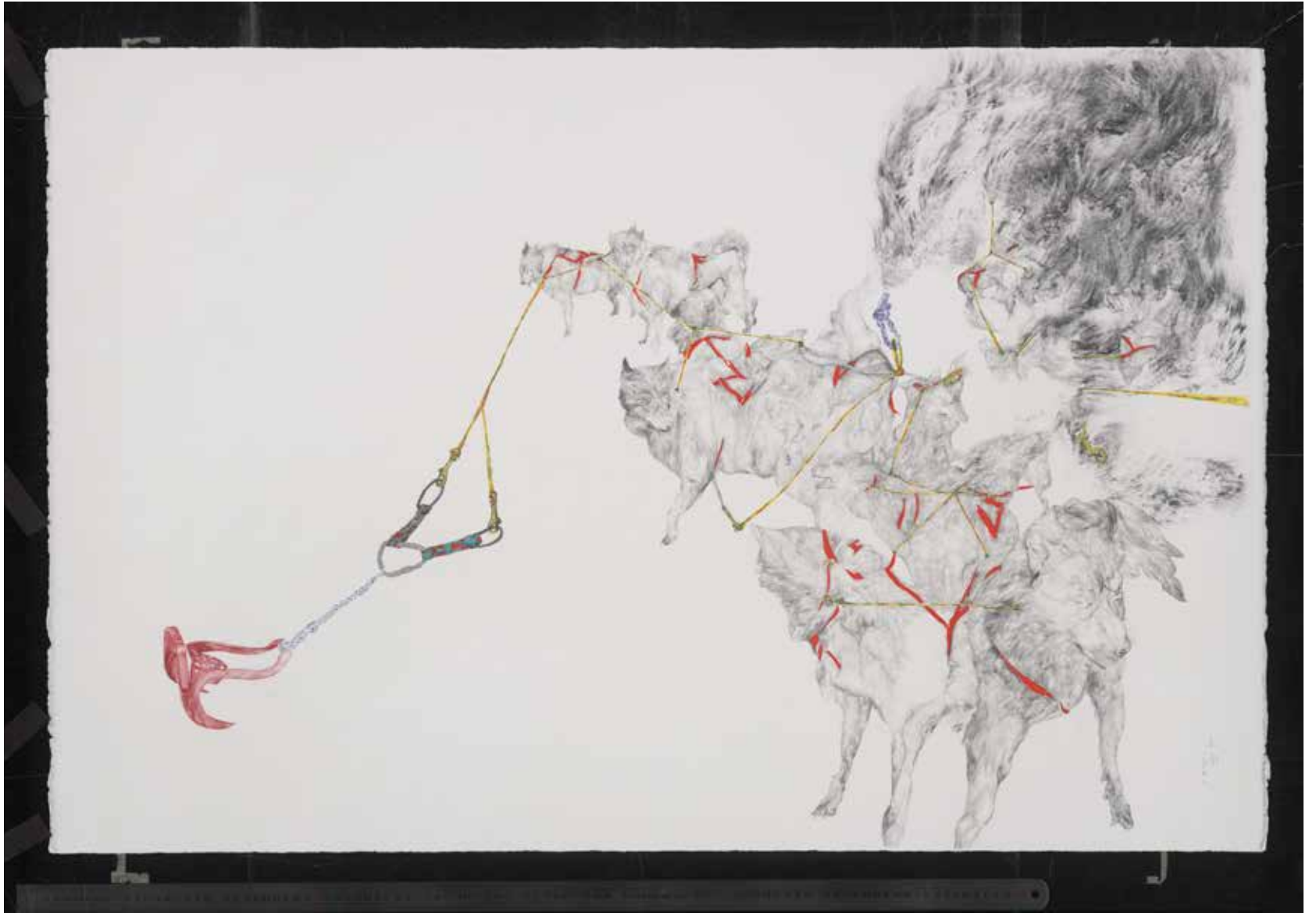
La mère d'Hélène Salaün, quelques jours après être arrivée du premier convoi de retour des camps, et avant d'aller se rétablir à Rennes, marche avec sa tante et elle sur la route de Talensac. En passant devant la carrière de la Harelle où travaillent les prisonniers allemands, sa tante aperçoit une ombre et dit : - « oh c'est sûrement un prisonnier qui essaye de s'échapper ! »

ce à quoi sa mère répond :

- « pauvre diable, j'espère qu'il va y arriver »

sa fille, 7 ans environ, retiendra cette phrase toute sa vie car elle devait comprendre en elle pourquoi sa mère qui avait été prisonnière disait cela.

→
L'attelage
2015
130x80 cm
mine graphite, feutre,
stylo pailleté, bic,
fusain sur papier
Moulin du Gué 300 g



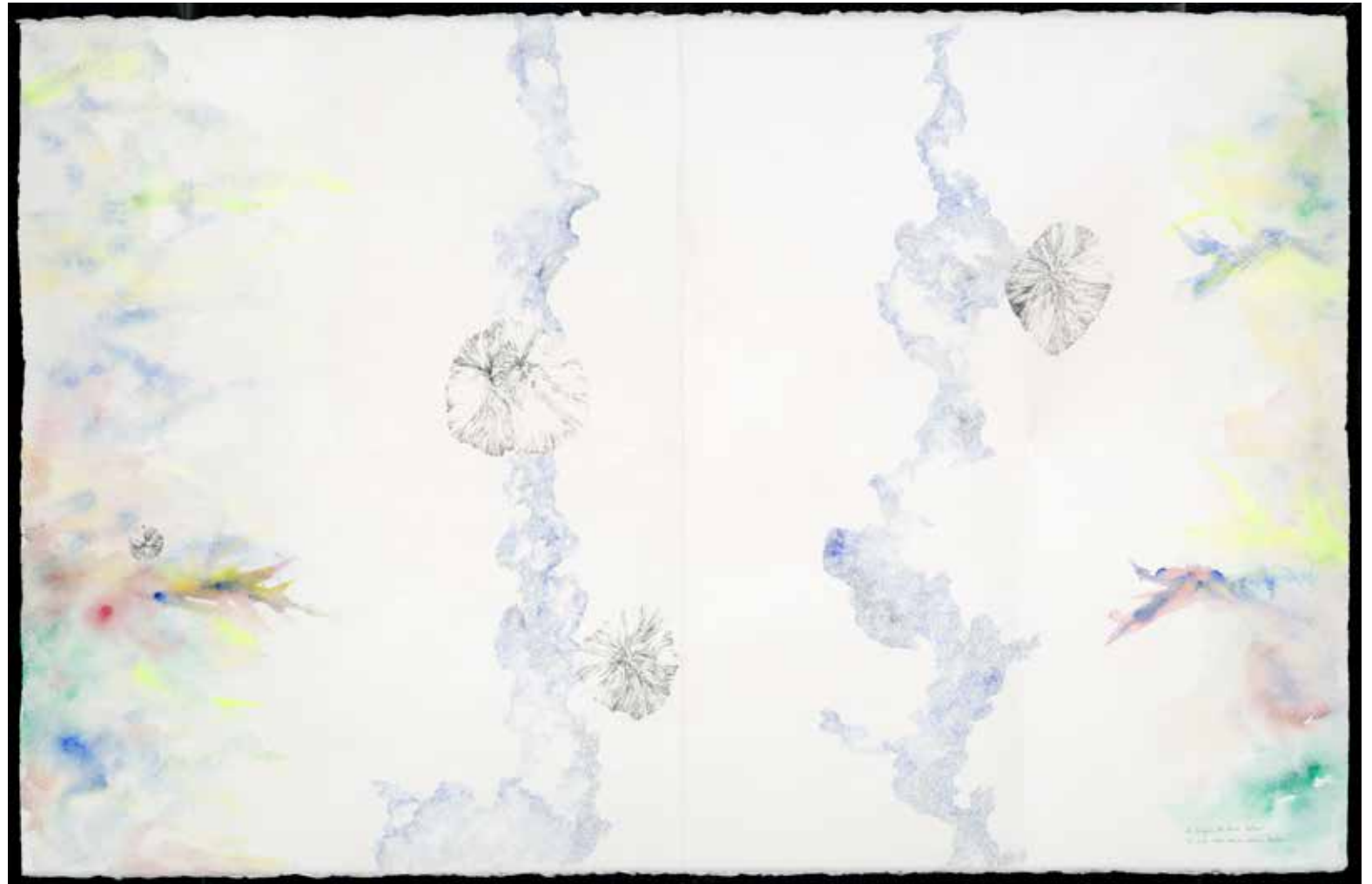
→
Le Canyon des Coraux Solitaires
2017

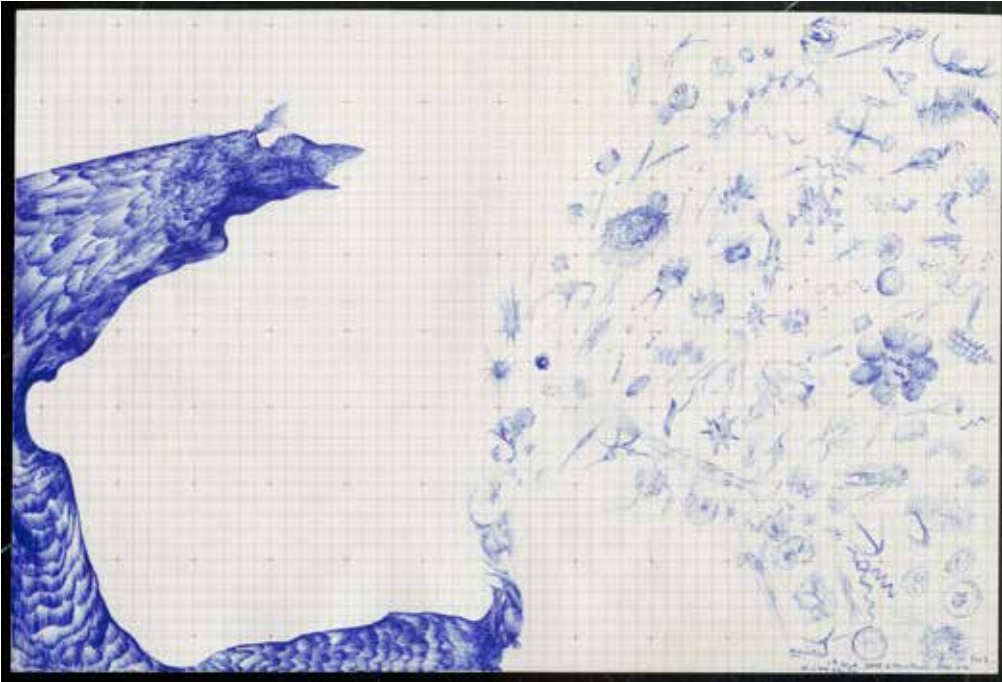
66x102 cm
bic, crayon, aquarelle, feutre fluo sur papier
Aquarelle Arches
Collection particulière, France

Dessin plié comme une carte réalisé à bord de la
goélette Tara pendant l'expédition Tara Pacific

Résidence Tara Pacific dont l'objectif de
l'expédition est d'appréhender l'évolution des
récifs coralliens dans le contexte du changement
démographique et climatique
parcours Sydney-Nouméa

Fondation Tara Expéditions





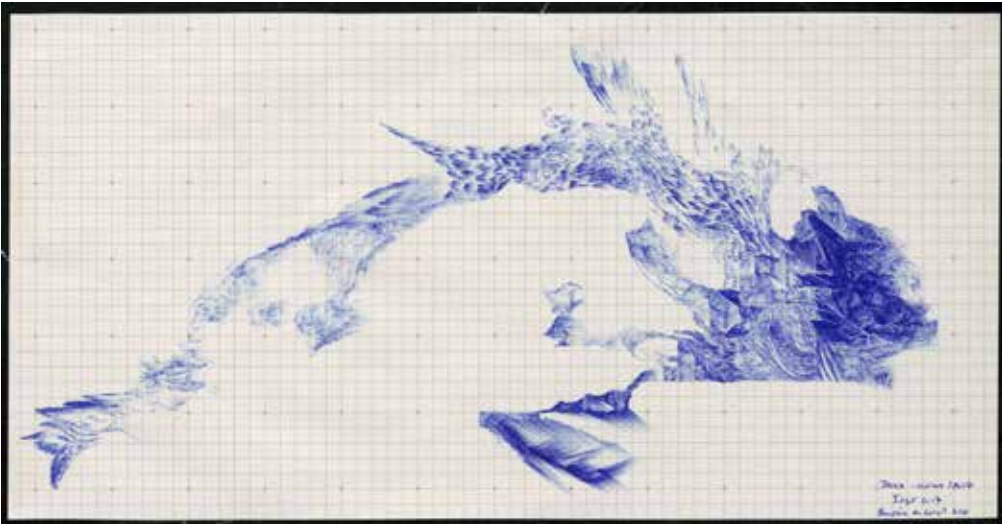
←
Plancton
2017
19x28,5cm
stylo bic sur papier quadrillé

Résidence Tara Pacific
Fondation Tara Expéditions

↙
Tara - barrière de corail sud
2017
15x 28,5cm
stylo bic sur papier quadrillé

Résidence Tara Pacific
Fondation Tara Expéditions

Collection particulière, France





←
Parapagus bicéphale
2013
66x92 cm
mine graphite et crayons de
couleur, aquarelle, paillettes,
feutres sur papier Arches 300 g
Collection particulière, France



↑
peau de Sanglier-Bovin
2016
40x23x12 cm
céramique murale émaillée
cuisson raku



↑
La bête
2015
L46x h20x l18 cm
crayon indélébile sur marbre
de Carrare



←←
La preuve atteint sa maturité modulable en «pop-up», quand un corail se distingue, ébréché de mauvais nutriments
 2018
 Dessin en cuivre et argent
 14,8x21 cm

Résidence Tara Pacific
 Fondation Tara Expéditions

←
Dessin réversible à deux titres
-La résilience du problème visible se reflète dans les squelettes
-Les réactions enzymatiques ont l'avantage de se fixer à la lumière des sels
 2018
 Dessin en cuivre et argent
 14,8x21 cm

Résidence Tara Pacific
 Fondation Tara Expéditions

Les dessins en cuivre et argent sont des iconographies de thèses scientifiques élaborées sur un modèle poétique à partir du cahier de voyage de ma résidence à bord de la goélette scientifique Tara. Ils sont réalisés en électrolyse pour imiter l'agglomérat calcaire de la construction de l'exosquelette du corail. Les dessins deviennent leur propre squelette.



←

ARMÉES

2017

vue de la performance
disconographique chorégraphiée
avec sculptures fluorescentes
-issues de la résidence
«Domestication VS Pleine Lune»
soutenue par la Fondation François
Sommer en 2016

festival «Désolé Maman».

Garde Robe &

Mains d'Œuvres. Saint Ouen (93)

«Désolé Maman» ; Une
programmation conçue avec des
auteurs, chorégraphes, artistes,
créateurs issus de la culture hip hop.



←←

Dague «double dauphin en pointe à barbelures»
2018
Bronze incrusté de pigment fluorescent

Résidence Tara Pacific
Fondation Tara Expéditions

←

Marionnette de polype de corail coulant en failles sur doigt-squelette
2018
Bronze

Résidence Tara Pacific
Fondation Tara Expéditions

↓

Clinamen, labour à la cité U de Villeteuse avec animal en verre et plâtre porté
photographie argentique
2016

Réalisé en collaboration avec Clinamen et avec le soutien de la Fondation François Sommer

CLINAMEN «Dynamise les territoires urbains par la promotion de pratiques paysannes»

↓↓

Peau Nocturne, code de Paysage n°1, vision Belval, traduction de la nuit
2015

130x80 cm

dessin réalisé à partir du cahier de dessin d'observations nocturnes du Domaine de Belval la nuit
mine graphite sur papier Moulin du Gué 300 g
Réalisé avec le soutien de la Fondation François Sommer





Si l'aménageur et l'urbaniste pensent le territoire pour tous, ils ne l'adaptent pas nécessairement à chacun... Plus l'individu s'écarte de la norme statistique qui définit les comportements et les usages communs, moins il est susceptible de s'épanouir pleinement dans cet espace partagé. La place laissée aux autres composantes – non humaines – du vivant dans nos cités est très révélatrice de cette tension entre la norme et la marge. Si le *Tiers paysage* cher à Gilles Clément fait son chemin dans les consciences et tend à laisser plus de « champ libre » à la spontanéité de la nature dans les squares, parcs et jardins, l'adaptation et la clandestinité restent les modes majeurs d'« être en ville » pour la vie sauvage. Aussi n'est-ce pas le moindre des émerveillements du citoyen que de surprendre la capacité du vivant à se jouer des contraintes urbaines pour naître, pousser ou grandir, niché au coin d'une fenêtre, planté dans un interstice de macadam ou caché dans un conduit d'aération.

Le travail de Noémie Sauve procède de cet émerveillement autant qu'il entend le susciter. Partant d'un questionnement fondamental sur la manière d'habiter un monde aujourd'hui largement anthropisé, l'artiste multiplie les initiatives visant à pouvoir occuper le territoire par le simple fait d'y exister. Les actions qu'elle met en œuvre sont aussi diverses que l'expérience du squat (à Grenoble), foisonnant d'activités publiques (concerts, conférences, réunions de quartier, partages de compétences) ou que la mise en scène performative et collective de ses premières œuvres dans les rues de Paris. Elle en tire ses incunables *Disconographiques* (depuis 2006) – aimable collage pop-surréaliste de « disco » et de « iconographique ». Elles prennent la forme d'une série de photographies documentant l'énergie d'un « je danse donc je suis » (inspiré du *DJ Culture* d'Ulf Poschardt – 2002) dans des rues et sur des places qui ne demandaient, hélas, pas tant... Son implication dans l'association Clinamen – qui, depuis 2012, s'efforce de dynamiser les territoires urbains par la promotion des pratiques paysannes en ville – procède de la même volonté de mettre les arts plastiques au service d'un collectif citoyen... Parmi les multiples actions

de Clinamen, celle qui consiste à faire paître des troupeaux de moutons dans plusieurs villes de la banlieue parisienne au gré de leur transhumance urbaine, est sans doute la plus signifiante et médiatisée. En imposant la présence d'animaux d'élevage dans un contexte a priori impropre à les recevoir, Clinamen entend porter l'agriculture au milieu des gens des villes, questionnant la manière d'habiter la cité et de s'y nourrir en initiant des moments de partage autour des enjeux contemporains de l'agriculture. À ce collectif qui incarne physiquement les thèmes qui lui sont chers, Noémie Sauve tente de donner un terrain de représentation « disconographique », notamment en incluant des graines issues des légumes cultivés première paysanne. Elle s'investit autant que possible dans les actions du collectif, créant un mobilier urbain pour les transhumances ou participant ponctuellement à la mise en œuvre des structures qui abritent les activités agropastorales de l'association : bergeries, serres ou hangars.

Noémie Sauve exerce également ses pratiques constructives au sein du collectif Jolly Rogers, composé d'architectes, d'urbanistes, de chefs de chantiers, de paysagistes et d'artistes qui conçoivent et bâtissent certaines structures d'accueil du festival *Jazz à Luz* ou encore des bergeries urbaines. Ces structures s'entendent, pour Noémie Sauve, comme autant d'architectures improvisées et temporaires mettant en œuvre des matériaux de récupération rassemblés en grande quantité afin de ne jamais sacrifier l'esthétique du résultat à l'économie des moyens. Elle y éprouve, outre l'intégration au paysage, les objets, les outils, le matériel et les matériaux qui vont occuper une place si singulière dans son travail plastique d'atelier. Ce n'est à l'évidence pas un hasard si, après quelques années nomades d'un apprentissage volontairement plus expérimental qu'académique, entre Lyon, Grenoble, Paris et le Québec, l'artiste met tant de soin à choisir l'atelier qui sera à même de recentrer sa pratique personnelle. Elle jette son dévolu, en 2011, sur les ateliers Paul Flury à Montreuil-sous-Bois, structure qui met à la disposition

des artistes qui y travaillent un vaste échantillonnage d'outils de production : fonderie, fours, ateliers de moulage, de soudure, de taille Désormais « obsédée par l'atelier », Noémie Sauve éprouve sa boulimie du « faire » et expérimente sans relâche. Elle mêle avec une égale aisance une intense expérience du dessin - pratique directe dont la spontanéité est soutenue par son goût pour l'improvisation au fil des pages de nombreux carnets expérimentaux - à des procédés mécaniques complexes. Ainsi, *La Bête* (2015), tête de canidé obtenue en taille directe sur un bloc de marbre de Carrare crayonné a posteriori, fait l'objet d'une manipulation aussi savante qu'expérimentale pour obtenir la série des *Peaux de sculptures* (2015) : gaufrages passés sous presse à partir d'empreintes de la sculpture confectionnées en pâte à modeler et enduites de colle de peau de lapin, puis repris à la mine graphite et aux crayons de couleur. Dans ce mode d'emploi vertigineux, chaque étape de la réalisation mobilise le sens de l'improvisation inné de l'artiste, réinventant sans cesse un processus qui lui donne à rebondir encore et toujours et à brouiller les catégories techniques. Qu'est-ce qu'une *Peau de sculpture* : une estampe, une empreinte, un dessin, une sculpture ?

L'outil, en ce qu'il permet son action artistique – architecturale ou plastique – occupe une place importante chez une artiste qui, selon son propre aveu, « chemine avec l'artisanat ». Elle se révèle en particulier en 2014-2015, lors d'une résidence dans le domaine de Belval (Ardennes), ancien terrain de chasse des fondateurs du musée de la Chasse et de la Nature reconverti en centre de formation, de recherche en éco-éthologie et d'expérimentation artistique. Dans ce territoire paradoxal, aussi sauvage que cultivé, à mi-chemin entre la forêt primitive et le parc de château, où se bousculent les usages et les représentations de la nature, Noémie Sauve suit notamment les participants à un stage de tir à l'arc. Elle initie un projet « entre chien et loup », intitulé *Domestication vs Pleine Lune*. Les travaux issus de son séjour déclinent et décomposent, entre autres choses,

les outils nécessaires à l'archerie. Les flèches, les décocheurs, les viseurs et les bagues d'archer sont réinterprétés et déconstruits en de multiples techniques plastiques: dessins, estampes ou sculptures. Ces dernières convoquent l'étain, le verre, le bronze et la céramique pour former la série des *Animaux à nourrir*, hybrides zoomorphes aux formes préhensiles, armes menaçantes à la merci d'une trop forte pression des doigts de qui les brandissent.

Cet attachement à l'outil avait déjà fait l'objet d'un dessin, parmi les plus spectaculaires de Noémie Sauve, produit à l'occasion d'une résidence au centre d'art L'Aparté, près de Trémelin (Ille-et-Vilaine), en 2014. *L'Attelage* (2015) résulte d'une proposition d'étude de territoire inscrit dans la lignée du questionnement de l'artiste sur les enjeux de la cohabitation et du partage de l'espace entre l'humain et le non-humain. Appliquée par l'artiste au domaine de Trémelin, forêt récemment aménagée pour l'écotourisme, cette recherche s'attarde sur l'une des distractions proposées aux usagers du lieu: les courses de chiens de traîneau. Mettant en œuvre de complexes attelages de samoyèdes et de chiens esquimaux du Groenland, ces courses fascinent l'artiste par la violence tourbillonnante de la meute autant que par les moyens matériels (harnais, colliers, longues) qu'il convient de mettre en œuvre pour canaliser l'instinct animal au profit du divertissement.

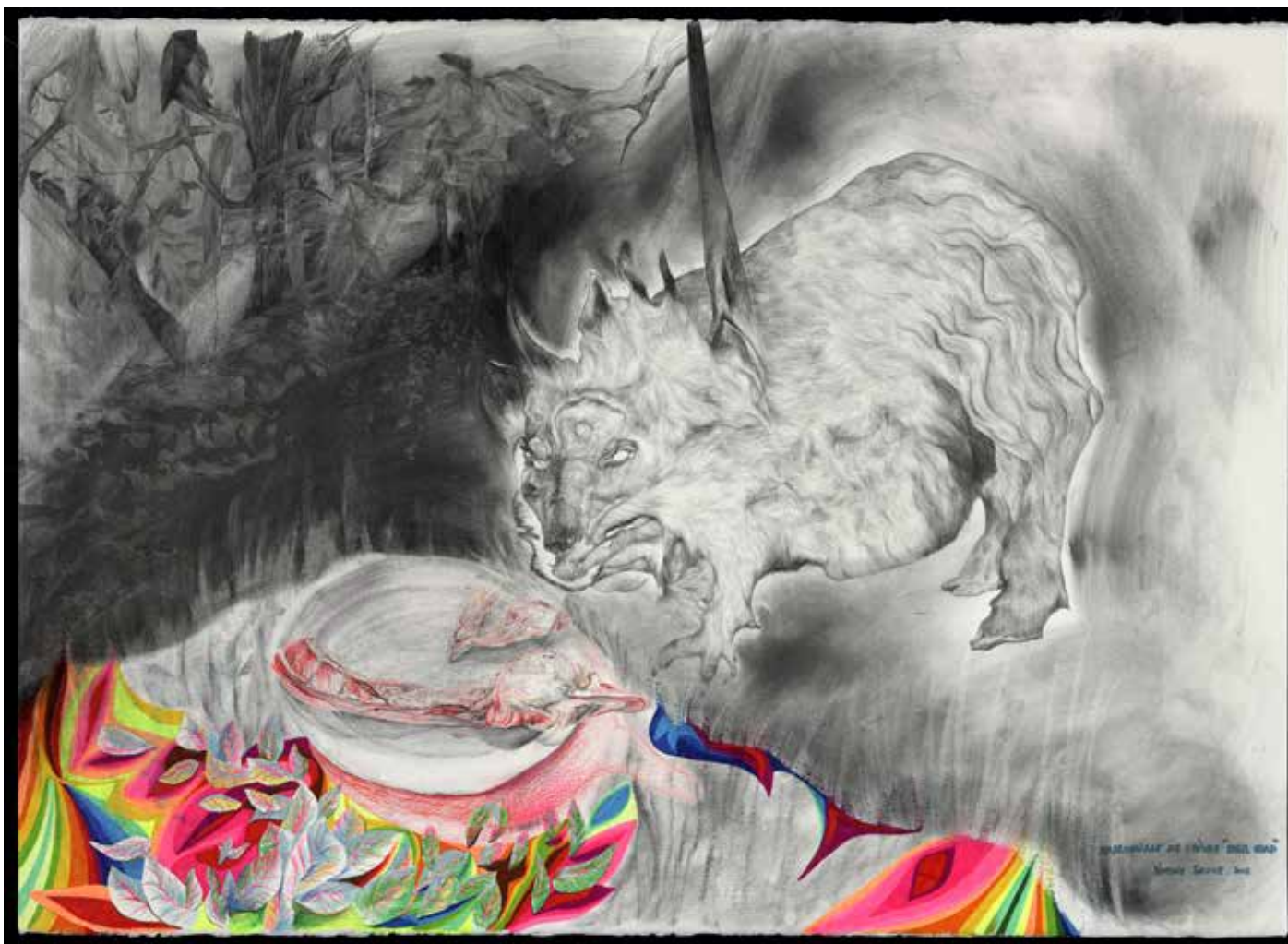
Noémie Sauve apparie son esthétique à une forme de lyrisme baroque dont témoigne la mise en scène précoce et délirante, devant le Centre Pompidou, de son tableau *La Danseuse*, en 2007. Elle en conserve l'image photographique en exergue à son blog, comme une auto-injonction permanente à ne pas trop verser dans le « romantisme » que pourrait susciter le labeur solitaire de l'atelier. « C'est beaucoup de travail pour être aussi proche du mauvais goût et aussi chargée sans verser dans le kitsch », confesse celle qui emploie toujours crayons de couleurs et paillettes dans ses dessins ou met volontiers en scène

ses sculptures sur fond de nuées pop-psychédéliques (*Ours hydrocéphale*, 2014). Ce choix esthétique revendique une finalité politique. Par l'émerveillement qu'il suscite, il entend rendre accessible au plus grand nombre l'iconographie parfois complexe que propose l'artiste, sans avoir nécessairement recours au mode d'emploi qui définit une part du paradigme de l'art contemporain. Il peut se substituer, dans le dessin *Végétal vs Minéral* (2015), au propos - autrement mais également politique - que l'artiste tient face aux choix d'aménagement du domaine de Trémelin. Planté, à des fins d'agrément, d'essences résineuses incapables de s'enraciner dans le sol schisteux qui les accueille, il est délaissé par des agents forestiers embarrassés des maigres ressources économiques qu'il procure et indifférents à des enjeux touristiques qui ne relèvent pas de leurs compétences. La forêt voit ses sentiers de promenade progressivement encombrés d'arbres que le moindre coup de vent déracine. Le cimetière d'arbres de Trémelin métaphorise singulièrement les conflits d'usages du territoire si familiers aux questionnements fondamentaux du travail de Noémie Sauve. Avec *Végétal vs Minéral* - titre comme toujours soigneusement choisi - elle en propose une représentation quelle soumet, prioritairement, au regard des habitants qu'elle s'est attachée à côtoyer durant son processus de recherche et de création. Libre à eux, comme à l'ensemble des regardeurs de l'œuvre protéiforme de Noémie Sauve, d'en apprécier le souffle poétique ou d'en interroger la portée critique.

Raphaël Abrille

Conservateur Adjoint au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris
Février 2016

« [...] chaque étape de la réalisation mobilise le sens de l'improvisation inné de l'artiste, réinventant sans cesse un processus qui lui donne à rebondir encore et toujours et à brouiller les catégories techniques [...] »



←

Maronnage de chèvre Bagel Head

2013

92 x 66cm

feutre, fusain et crayon sur papier ARCHES à grain 300g

Dessin publié dans Billebaude N°5

Lancée en novembre 2012 par la Fondation Francois Sommer, en partenariat avec les éditions Glénat, Billebaude est une revue semestrielle qui interroge le rapport de l'homme à la nature et à l'animalité.

«Marron (crrtl); 1640-échappé et redevenu sauvage (d'un animal domestique)»

Dans ce dessin, la chèvre marron sortie de la forêt est appâtée par des cous de volailles mortes, posés dans une assiette. Elle s'en approche bien que cette alimentation soit étrangère à sa nature. Sur sa tête persiste une customisation «bagel head» mémoire physique et fantaisiste de sa domestication. Symbole jusqu'à l'absurde du corps humain qui vient frapper sur la tête de l'animal libéré le sceau de la civilisation.

Ce dessin met en avant la confusion à l'oeuvre dans ce que l'on nomme l'élevage: toutes les possibilités offertes de transformation de l'animal à son image. Le bagel head se veut une forme de marqueur urbain, tranchant en cela avec le tatouage du bétail.



←

Œil droit de sculpture estampée
peau de sculpture
2015
56,50x47cm

Les Peaux de Sculptures noires sont
des peaux en colle de lapin, empreintes
de sculptures pressées sur des feuilles
de papier de soie puis peintes à l'huile
—



☞
sélection de céramiques
«**TERRE CUIVRE**»
2016

☞dague d'arrêt
20x6,5x4 cm

☞dague volaille
28,5x6x5,5 cm

☞dague sur patte ou dague trompe
23x7x7,5 cm

Réalisé avec le soutien de la
Fondation François Sommer



←

L'Œil

2014

32,50x23 cm

huile sur carton entoilé

↓↓

Vue d'exposition (détail)

A L'HEURE DU DESSIN, TEMPS 2

Château de Servières (Marseille)

dans le cadre de la saison du dessin

initiée par Paréidolie, carte blanche

à PapelArt galerie.

Sanglier-chien

à oreilles successives sur carte

2015

bronze ciré, fusain, poudre

de crayons de couleurs, colle de

peau de lapin, peinture à l'huile,

mine graphite sur papier aquarelle

satin 280 g

NOÉMIE SAUVE

Née le 17 Février 1980 à Romans, (26) France

SALONS

2016

GALERISTES

avec Zelig Leatherman, Carreau du Temple, Paris

DRAWING NOW

Salon du dessin contemporain, Carreau du Temple, Paris. Artiste en focus avec PA I Plateforme de création contemporaine

2015

DRAWING NOW

Salon du dessin contemporain, Carreau du Temple, avec PapelArt galerie, Paris

2014

DRAWING NOW

Salon du dessin contemporain, Espace Commines, avec PapelArt galerie, Paris

2013

YIA ART FAIR

Espace Commines, avec PapelArt galerie, Paris

JOURNÉE DE L'ESTAMPE CONTEMPORAINE

Place St Sulpice, Paris avec l'Atelier SFUMATO

2012

ART PARIS ART FAIR

Grand Palais, avec PapelArt galerie, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019

CENTRE PHYTOMER

Saint Malo (35)

ARTOTHÈQUE FANATIKART

Paris

2018

TARA PACIFIC - COLLÈGE GUILLAUME BUDÉ

artothèque Fanatikart, Paris

2015

L'APARTÉ, LIEU D'ART CONTEMPORAIN DU PAYS DE MONTFORT

«Anticlinale», Domaine de Trémelin, Iffendic (35)

2014

PAPELART GALERIE

«être confondu», Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019

RENDEZ-VOUS À SAINT BRIAC

Parcours d'art contemporain, Saint-Briac-sur-Mer

2018

DÉSIRS SOUPLES FIGURES MOLLES

Commissariat Lucie Camous, exposition organisée dans le cadre du parcours du Salon du dessin érotique, SaloVI

Le Shakirail, Paris

PSYCHÉOLOGIES

rue d'Artois, Zelig Leatherman, Paris

2016

LA VIE SAUVAGE

Galerie 9, Lille, Commissariat Amélie Boissel / La Fougère Noire (59)

1516-2016: LE GRAND VOYAGE À ROMANS

Archives Communales de Romans 500 ans du Grand Voyage/ Calvaire des Récollets Mission Patrimoine historique, Ville de Romans (26)

2015

HORS PISTE(S)

PapelArt galerie, Paris

À L'HEURE DU DESSIN

TEMPS 2 Le Château de Servières, Marseille (13) dans le cadre de la saison du dessin initiée par *Paréidolie*, carte blanche à *PapelArt galerie*

2014

FAITS DE PLUMES ET DE POILS

PapelArt galerie, Paris

2013

CURIOSITÉS ANIMALES

PapelArt galerie, Paris

ONLY PAPELART BUT NOT ONLY PAPER

PapelArt galerie, Paris

2012

COPIE DE COPIE=VRAI

ShOrt Gallery, Nantes (44)

EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAÎT

Galerie Mademoiselle Lang, Paris

COPIE DE COPIE =VRAI

Librairie Galerie « Le Monte en l'Air », Paris

CORPS À CORPS

PapelArt galerie, Paris

RÉSIDENCES

2017

— TARA PACIFIC. art et science / biodiversité des récifs coralliens. Fondation Tara Expéditions, Agnès b

Le jury de « Tara Pacific » :

Agnès b. *Présidente du jury*, Etienne

Bourgeois *Président de la Fondation*

Tara Expéditions, Romain Troublé

Directeur Général de la Fondation Tara

Expéditions, Elodie Cazes

Coordinatrice de la collection d'art

Agnès b., Lauranne Germond

Co-fondatrice de COAL,

Hervé Chandès *Directeur Général de la*

Fondation Cartier pour l'Art

Contemporain, Hugo Vitrani *Critique*

Médiapart, *Curateur au Palais de*

Tokyo, Olivier Antoine *Fondateur de la*

Galerie Art Concept, Jennifer Flay

Directrice Artistique de la FIAC

2016-2014

— Fondation François Sommer. Domaine de Belval (08). Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

2015-2014

— Carreau du Temple (Paris), COAX VIDEO GAME PARTY dans le cadre du programme «incubateur» Jeunes talents, Jeunes créateurs avec le collectif COAX, LA DYNAMO (Pantin), LA GAITE LYRIQUE (Paris), AUSLAND (Berlin)

— L'aparté, lieu d'art Contemporain, Domaine de Trémelin, Iffendic (35)

2019-2008

— Festival "Jazz a Luz"

«Jolly Rogers» architecture improvisée en matériaux de récupération, Luz St Sauveur (65) -résidence annuelle-

ATELIERS, SÉMINAIRES & CONFÉRENCES

2019

— séminaire «ANTHROPOCÈNE, USAGE ET MESUSAGE DU MONDE» Le Carré Plantagenêt, musée d'archéologie et d'histoire. Organisé dans le cadre de la mention Design et territoire(s) par Miguel Mazeri et Rachel Rajalu. TALM Le Mans, Ecole supérieure d'art et de design. Le Mans

— Atelier «Pratique de Terrain- Les pieds dans la boue». Coanimé par Anne de Malleray, Ann Guillaume avec les artistes Thierry Boutonnier, Sylvain Gouraud et Noémie Sauve VILLA ARSON, Nice

2017

— CULTURES FERTILES, L'ART DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE. Musée de la Chasse et de la Nature, Paris. Rencontre organisée à l'occasion de la 8e édition du Prix COAL Art et Environnement par le musée de la Chasse et de la Nature, COAL, le ministère de la Culture, l'Agence française pour la biodiversité et le Centre Français des Fonds et Fondations

— FRAC Bretagne, soirée FONDATION TARA EXPEDITIONS

ACQUISITION, BOURSE & PRIX

2016

— « SILEX » Collection du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris

2016, 2013 et 2012

— Fondation François Schneider Finaliste catégorie Dessin "TALENTS CONTEMPORAINS"

Comité d'experts: François Dournes, de la Galerie Lelong à Paris et Bernard Goy, Conseiller pour les arts plastiques de la région Alsace (DRAC-Strasbourg)

2014

— Bourse d'aide à la création -CNAP- *Centre National des Arts Plastiques*

ÉDITIONS

2019

— Arts et science, Open Science ISTE editions. «De l'art pour ne pas simplifier le discours et porter l'inconnu dans la science, une artiste à bord de Tara Pacific»

2019 et 2014

— Billebaude revue, revue d'analyses, d'interviews, de récits, Billebaude est aussi galerie d'art, qui prolonge sur papier l'espace du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris

2016

— Kiosk avec Alexandra Pellissier Artists editions to download online / Kiosk est une revue mensuelle initiée par Clémentine Roy

— Carte blanche dans Revue&Corrigée revue trimestrielle / recueil des pensées expérimentales en action

MISE EN SCÈNE/ PERFORMANCE

2017

— «ARMÉES» Disconographie chorégraphiée avec sculptures. Danse: Léa Cazaura, Johanna Faye et Nach. Musique: Yann Joussein. Carte Blanche au festival «Désolé Maman» initié par Garde Robe en collaboration avec Mains d'Oeuvres. Saint-Ouen (93)

EXTRA

2017

— Co-fondatrice du «FACAC»-Fond d' Art Contemporain Agricole de Clinamen- association qui vise à Dynamiser les territoires urbains par la promotion des pratiques paysannes depuis 2011

Depuis 2007

— Membre et co-fondatrice du collectif JOLLY ROGERS, architecture improvisée en matériaux de récupération

